

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 29 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les journaux anglais s'occupent beaucoup de la visite de l'escadre de l'amiral Gervais à Cronstadt et publient sur la réception faite aux marins français des télégrammes au moins aussi longs et aussi détaillés que ceux que donne la presse française. Le *Standard* consacre à cet événement un article dont nous avons déjà donné quelques passages, et qui mérite d'être médité. Les idées du journal peuvent se résumer comme suit :

En premier lieu, l'Angleterre désire avant tout et par dessus tout être bien avec toutes les puissances européennes ; en second lieu, elle tient à réserver son entière liberté d'action et à suivre une ligne de conduite que l'on peut appeler la politique des mains libres.

Aussitôt après le départ de l'empereur Guillaume II, on avait pu remarquer le silence qui s'est fait dans la presse anglaise sur un événement qui, pendant une dizaine de jours, avait produit une si grande animation dans le pays. C'était un fait à constater. Quelques jours plus tard, lord Salisbury a eu l'occasion de prononcer un grand discours politique et l'on a été très frappé de ne y trouver aucune allusion au séjour du souverain allemand. La coïncidence était trop significative pour n'être pas relevée et commentée, et l'on a cru y voir le désir du gouvernement anglais de faire comprendre très clairement que l'Allemagne n'est pas l'unique objet de ses préoccupations et qu'il est d'autres sujets et d'autres pays qui méritent à un égal degré que l'on s'occupe d'eux. Pour qui veut lire entre les lignes, l'article du *Standard* confirme absolument cette impression.

Le même journal parle de la visite, qu'il invite l'expression de la reine, la flotte française en Angleterre à son retour de Russie :

La flotte peut compter sur la plus cordiale réception possible partout où elle touchera nos côtes. Nous ne pouvons prétendre avoir embrassé ou être disposés à embrasser tous les immortels principes du républicanisme français. Mais nous reconnaissons avec plaisir les immenses services que la France a rendus à l'humanité dans la lutte difficile de l'homme à la recherche de la civilisation, et nous, tout au moins, ne nous enorgueillons pas d'être barbares. Nous ne pouvons être différents de nos voisins sous bien des rapports ; mais nous espérons leur ressembler plus que les Russes. Nous voudrions pouvoir les convertir à l'une des idées qui nous sont chères, — à un amour réel de la paix, non parce que la guerre nous effraye, mais parce que nous la croyons nuisible et déshonorante pour l'humanité. L'Angleterre est prête à entrer avec la France dans n'importe quelle ligue ou alliance de paix, sans arrière-pensée ni réserve. En attendant, nous ne pouvons que donner la main cordialement et sincèrement à ceux qui, sur ce point, pensent exactement comme nous. Le prince de Naples a été chaleureusement reçu par nous, en partie à cause de ses services et admirables qualités, mais principalement parce que, héritier du trône d'Italie, il représente une puissance amie et pacifique. Sa visite contribuera sans aucun doute à resserrer les liens qui unissent l'Angleterre et l'Italie. Mais ces liens seront les liens anciens, strictement et exclusivement pacifiques.

Ce langage est assez nouveau. Tant de courtoisie et d'empressement vis-à-vis de la France suffirait à montrer l'énorme effet produit par la visite du tsar à l'escadre. Quand la France était isolée on lui tournait le dos et on

n'avait pour elle que des sarcasmes, aujourd'hui on lui fait des courbettes.

Après une crise ministérielle qui n'a pas duré moins de six semaines, la reine-régente de Hollande s'est décidée à confier le pouvoir au parti libéral. Elle a renoncé à un cabinet d'affaires présidé par M. Heemskerke, dont il avait été fort question, et a chargé de former le nouveau ministère M. van Tienhoven, bourgmestre d'Amsterdam. Lui-même ne prendra pas un portefeuille mais sera probablement appelé à la direction du cabinet royal, le poste de confiance par excellence.

Le Dr van Tienhoven, après avoir été professeur de droit à l'université d'Amsterdam, puis trésorier de cette capitale, en est depuis douze ans le bourgmestre. Il représente la Hollande septentrionale à la première Chambre. Il appartient sans réserve à l'ancien parti libéral et, depuis plusieurs années, il est *persona grata* à la cour, où son frère est médecin des deux reines. Même s'il n'est à la cantonade, on s'attend à le voir jouer désormais un rôle prépondérant dans les affaires néerlandaises.

Les juifs en Roumanie.

(Post-Scriptum.)

Quand j'écrivais les deux articles sur les juifs de Roumanie, qui ont paru à cette place, je ne doutais pas que les événements allaient donner à mon étude une actualité encore plus grande. J'ai reçu depuis lors des documents importants de Bucarest, et je vois maintenant que l'antisémitisme, un moment assoupi en Roumanie, va passer à l'état aigu, si le gouvernement ne parvient pas à enrayer le mouvement qui se dessine.

Il est rare que les mesures d'ordre politique prises dans un grand pays ne se répètent pas dans les pays voisins, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des conditions économiques analogues. La législation draconienne appliquée aux Israélites par la Russie, devait avoir son contre-coup dans le royaume moldave et cela n'a pas manqué. L'effet a commencé à se produire au début de l'exode des juifs chassés de Moscou et des grandes villes de l'empire. Ces malheureux, pour la plupart pauvres, n'ont pas les moyens d'émigrer en dehors de l'Europe ; ils ont donc cherché à pénétrer dans les régions limitrophes de leur patrie, en Allemagne, en Autriche, en Roumanie. Attirés dans ce dernier pays par l'espoir d'y rencontrer l'aide et les secours de nombreux coreligionnaires, ils se sont portés en masse vers la frontière moldave qu'ils tentèrent de franchir. Quelques-uns y réussirent ; la plupart furent rejetés au dehors, car, à l'annonce de l'invasion, le gouvernement avait établi un cordon militaire. Le danger qu'on redoutait était donc évité ; mais il faut croire qu'il avait éveillé des craintes énormes, si l'on en juge par l'interpellation qui a eu lieu à la Chambre de Bucarest.

C'est en Moldavie que l'émotion provoquée par l'exode israélite avait été la plus vive. J'ai déjà dit que cette province de la monarchie est absolument saturée de juifs. Les Moldaves, en apprenant que de nouvelles foules semblaient venir s'entasser dans leurs villes surpeuplées, ont eu comme la vision d'un danger terrible ; ils apercevaient déjà leur nationalité noyée et dissoute sous les flots de juifs. C'est alors qu'un député de Jassy, M. Cœur-Aslan, a posé une formidable *caveat* au conseil ! qui a fait tressailler le parlement.

Je n'ai malheureusement pas le texte du discours de M. Cœur-Aslan, mais j'entends d'ici ce qu'il a pu dire. Le vote qui a eu lieu à la Chambre me montre d'ailleurs à quels arguments a eu recours le député moldave pour faire adopter sa motion. Il a demandé en effet l'institution d'une commission permanente d'enquête, ayant pour mission de recueillir des informations sur la base desquelles devront être élaborées des lois exceptionnelles concernant les juifs. On sait que des lois exceptionnelles existent déjà contre les

Israélites ; il s'agit de les compléter, de les étendre encore, d'en tresser un réseau de plus en plus serré, dans les mailles duquel on essaiera d'entraîner légalement les juifs. Visiblement, M. Cœur-Aslan et les antisémites qu'il représente, sont séduits par l'exemple de la Russie ; ils rêvent de doter leur pays d'une législation analogue à celle qui vient d'être remise en vigueur dans le grand empire russe.

La Chambre a adopté la motion du député de Jassy, la commission d'enquête sur les Israélites, qu'un journaliste roumain appelle déjà un *comité de salut public*, sera nommée et fonctionnera prochainement. Ce qui est grave là-dessus ce n'est pas tant l'institution de cette autorité d'enquête ; on sait que dans tous les pays les commissions parlementaires sont créées et mises au monde pour faire traîner indéfiniment les enquêtes et endormir les questions passées à l'état aigu. Il y aurait de fortes chances pour que celle-ci procédât à son information avec une sage lenteur, de telle sorte que son rapport tardât encore longtemps à paraître. Malheureusement, sa nomination seule suffit à réveiller les passions mal ténues. Bien des Roumains se figurent déjà que les commissions auront pour unique mandat de traquer les juifs, de les chasser, de leur enlever leurs biens, d'en nettoyer par n'importe quel moyen le sol de la patrie. Cette naïve et dangereuse croyance éclose dans une étonnante pétition que deux cents négociants de Galatz ont envoyée au préfet pour demander que des perquisitions soient faites chez les Israélites, qu'on expulse les uns et qu'on emprisonne les autres. Cette pétition se termine par ces mots :

« Nous prions M. le préfet de vouloir bien faire soit possible pour que notre douloureuse demande soit satisfaite, sans cela nous serons obligés de nous unir pour nous faire justice nous-mêmes dans l'intérêt général, car nous ne pouvons plus tolérer cette race d'hommes violents, pillards, malfaisants, etc. »

Si déjà les négociants chrétiens de Galatz exigent qu'on ressuscite les procédés de l'Inquisition contre les juifs, on peut se demander ce qui adviendra de l'enquête. Il est à craindre que, talonnée par les antisémites du Parlement, la commission ne prenne son rôle trop au sérieux et ne propose des mesures draconiennes. Livrée à elle-même, elle entrainerait la question en faisant traîner indéfiniment ses recherches ; excitée par M. Cœur-Aslan et ses confrères en antisémitisme, elle serait probablement forcée d'agir.

Le gouvernement conservateur actuel, composé d'hommes modérés, est lui-même animé d'intentions conciliantes. Ses organes officiels cherchent à jeter de l'eau sur le feu et à calmer l'agitation qui commence. On sent que l'idée d'une législation draconienne contre les juifs répugne aux membres du ministère. Il est fâcheux qu'ils n'aient pu empêcher la nomination d'une commission d'enquête, dont l'institution est mal interprétée par les foules fanatiques. En acceptant la collaboration de cette délégation des chambres, ils ont cru donner satisfaction à l'opinion, faire la part du feu et enrayer l'agitation antisémite, mais il est à craindre qu'ils ne lui aient fourni au contraire un nouvel aliment en faisant entrevoir la possibilité de mesures auxquelles ils sont eux-mêmes contraires.

Quoi qu'il en soit, il sera intéressant de suivre les péripéties par lesquelles va passer la question juive en Roumanie.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant parisien.)

Paris, 28 juillet.

Encore St-Mandé : les causes de l'accident ; l'enquête.

A mesure que les détails se complètent sur la catastrophe de St-Mandé, cette affaire apparaît comme de plus en plus épouvantable. Nos journaux ont leurs colonnes pleines de récits atroces, de scènes déchirantes, où la douleur physique, les tortures morales et l'affolement ont joué un rôle à peu près égal.

Je passe sur ce côté de l'accident, en constatant seulement que la presse n'avait rien exagéré au début, le nombre des victimes étant plus élevé même qu'on ne l'avait dit.

Le jeune homme qui venait de parler ainsi fut interrompu par un autre voyageur plus âgé, qui semblait être son père :

— Cela ne se peut pas ! exclama-t-il. Et il rentra dans la maison, suivi des autres, qui parlaient entre eux à voix basse, comme s'il s'agissait d'une conspiration.

Le *centro* conduisit Niévès dans une grande chambre où quelques tabourets de paille se dressaient autour d'une vaste cheminée de cuisine ; elle s'assit, après avoir secoué la poussière de la route qui s'était accumulée dans les plis de sa robe, et pensa avoir un entretien avec Agustin de los Reyes pour savoir s'il pourrait aller plus loin, lorsque la porte s'ouvrit et un des voyageurs, qu'elle avait vu sur le seuil de la *venta* à son arrivée, entra en saluant. C'était le plus âgé : un petit homme gros et assez laid, avec un visage trop rouge, mais aimable, dont les moindres gestes étaient empreints de gracieuseté.

— Senora, dit-il en venant à elle chapeau bas, avec toute la politesse possible en pareil lieu, je vous ai entendue dire tout à l'heure que vous alliez à Algéiras ; il se trouve que nous y allons aussi, ma famille et moi ; nous partons même tout à l'heure. Nous nous y rendons à cheval, et si vous le voulez bien, l'un de nous, celui que vous choisirez, aura l'honneur de vous prendre avec lui sur sa monture, à l'andalouse. Nous connaissons bien cette mode-là, car, quoique nous habitions Madrid, nous sommes Andalous et très fiers de l'être. Pour tout vous dire, je suis le marquis de Bénéval.

Niévès leva vers lui son visage anxieux et fatigué, mais ou revenait un fin sourire. En quelques paroles, elle remercia et s'excusa. Elle disait avoir besoin de se reposer pendant deux ou trois heures, et ce n'était pas une feinte ; depuis qu'elle était assise, la lassitude s'emparait de tous ses membres.

Comme le marquis insistait, on entendit de l'extérieur une voix un peu forte, mais chaude et sympathique :

— Décidez-vous donc ! on va partir.

Pour les morts, on reste au chiffre de 49, mais pour les blessés il y a des versions assez divergentes. On a été jusqu'à parler de 200, mais il est probable qu'on fait figurer dans la liste les contusions légères et les blessures de peu d'importance qui n'ont pas exigé de traitement à l'hôpital.

Sur les causes de l'accident, plus que sur tout autre point, les opinions sont contradictoires. La responsabilité se partage entre le mécanicien du train supplémentaire, les fonctionnaires de la gare de Vincennes et ceux de la gare de St-Mandé.

Ces derniers avaient à faire couvrir le train arrêté par les signaux réglementaires. Si cela a été fait, ou non, reste contesté. Le mécanicien prétend avoir vu le feu blanc indiquant la voie libre, tandis que d'autres personnes affirment avoir vu le feu rouge.

Le chef, ou le sous-chef de la gare de Vincennes est responsable d'avoir donné le signal du départ. Il paraît plus ou moins établi que c'est le sous-chef qui l'a donné, son supérieur hiérarchique étant occupé ailleurs, mais qu'en même temps il recommanda au mécanicien de marcher prudemment, prescription que ce dernier n'aurait pas observée.

Je dois à ce sujet relever une erreur commise dans ma lettre d'hier. La voie, entre Vincennes et St-Mandé, n'est en droite ligne que sur une partie du parcours ; il y a au contraire une assez forte courbe immédiatement avant cette dernière gare, et cette circonstance a été cause que le mécanicien n'a vu qu'au dernier moment le train qui lui faisait obstacle. Il a bien alors fait jouer les freins, mais c'était trop tard.

Le mécanicien Caron, du train supplémentaire, et le chef de gare de St-Mandé ont été consignés à la disposition de la justice. Le sous-chef de gare de Vincennes a été mis en état d'arrestation. L'enquête judiciaire est dirigée par M. le juge d'instruction Poncet, assisté de M. Lefebvre, substitut du procureur de la République. De son côté, la compagnie de l'Est, au réseau de laquelle appartient la petite ligne de Vincennes, procède à une enquête administrative.

Il faut ajouter que deux faits particuliers ont déjà été signalés comme cause, totale ou partielle, de l'accident. En premier lieu le tuyau de caoutchouc qui était établi, entre la locomotive et les wagons, la communication pour le fonctionnement des freins Westinghouse, aurait été coupé. Le train supplémentaire n'aurait ainsi pas pu être arrêté net. Mais si ce fait existe, comme le prétend le mécanicien Caron, il ne dissipe cependant pas les responsabilités.

Le second est d'une importance plus sérieuse. On a prétendu que le signal de protection de la gare de St-Mandé avait été correctement placé, mais que, soit malveillance, soit par tout autre motif, le disque a été détourné au dernier moment, faisant ainsi apparaître la voie comme libre, tandis qu'elle ne l'était pas. Un témoin doit même avoir vu deux jeunes gens occupés à manier les fils qui font mouvoir le disque. Cette version expliquerait la contradiction existant entre ceux qui ont vu un feu rouge et ceux qui ont vu un feu blanc. Cependant on ne peut encore prendre la chose pour démontrée, et il convient d'attendre sur ce point les constatations de l'enquête.

P.-S. — On confirme l'arrestation du sous-chef de gare de Vincennes et du mécanicien du train tamponneur. L'arrestation du chauffeur paraît imminente. Tous les trois sont considérés comme responsables de la catastrophe.

La marquise de Bénéval, qui parlait ainsi, vint alors se joindre à son mari, pour prier Niévès d'en user avec eux comme avec des amis. C'était une belle personne, dont les yeux noirs avaient autrefois fait maints ravages, mais qui était restée simple, bonne, toujours prête à obéir. Elle avait vu que Niévès, des son apparition, intéressait son mari, ses deux fils et leurs amis, et d'un coup d'œil de femme intelligente, en passant devant la fenêtre de la salle, elle avait jugé la voyageuse. Sans en savoir plus long, ils avaient tous résolu qu'elle serait de leur partie. Elle ne pouvait rester dans ce coupe-gorge de Vejer. Niévès finit par céder à l'empressement aimable des Bénéval et obéit à la fatigue pour les suivre. Elle congédia Agustin de los Reyes, qui aurait voulu, dit-il en recevant son pourboire, la conduire jusqu'à Gibraltar, pour ses beaux yeux. Les chevaux sellés, les mules chargées de bagage furent amenées du *corral*, où on leur avait donné à manger, et les fils de la marquise, don Pedro, l'ainé, et son cadet, don Diego, se disputaient déjà pour savoir qui prendrait Niévès en croupe, quand, en riant, elle se tourna vers le marquis et lui dit qu'elle le choisissait. Les jeunes gens déclarèrent bien haut qu'ils préféreraient que la question fût résolue ainsi, et aidèrent Niévès à monter derrière leur père, où elle se tint avec une grâce qui les charma.

Dès que chacun fut en selle on partit, au pas allongé des petits chevaux andalous, à travers une forêt embaumée, sans un ciel radieux où le soleil commençait à étaler sa gloire. L'heure n'était pas avancée, et le voyage se faisait avec tout l'agrément imaginable. Le marquis qui connaissait les raccourcis de la route, allait en avant ; la marquise le suivait de près, puis venait don Alvaro et don Diego leur ami, un certain Fernandez, de Séville, et une cousine de la marquise que tout le monde appelait Pepita. Deux paysans marchaient en arrière-garde avec les mules, portant paquets et provisions.

Tout en cheminant, la marquise racontait à Niévès qu'ils allaient visiter une de leurs terres du côté de San-Roque, mais qu'ils comptaient s'arrêter plusieurs

On ne connaît encore rien de précis sur le résultat de l'enquête, qui durera plusieurs jours. Six autres victimes ont été reconnues à la morgue ce matin. Il n'en reste plus que trois à reconnaître.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le cardinal Lavergne a eu hier une entrevue avec M. Constans, ministre de l'intérieur.

— M. de Freycinet est arrivé à Aix-les-Bains, où il reprend la cure interrompue il y a quelques semaines.

— La reine Isabelle d'Espagne quitte demain Paris pour se rendre aux eaux de Schinznach (Argovie).

— La chute de l'empereur Guillaume sur le pont du *Hohenzollern* n'aura pas de conséquence grave. Le souverain est à peu près guéri ; cependant la jambe est encore entourée d'un bandage.

Aux dernières nouvelles, l'empereur se reposait à Malsnäs (Norvège).

— Le président de la République, Mme Carnot et M. François Carnot ont quitté l'Élysée hier après-midi, à trois heures, pour s'installer au palais de Fontainebleau. Le général Brugère, arrivé dans la matinée de Fontainebleau, où il passait l'inspection, le lieutenant-colonel Chamois et le commandant Pistor accompagnèrent M. et Mme Carnot.

— Le dernier courrier de Chine a apporté à San Francisco les détails suivants sur les nouvelles attaques commises contre les missions chrétiennes :

Le 24 juin, la mission catholique de Yang-Ho a été l'objet d'un pillage en règle, puis elle a été incendiée.

Quelques jours auparavant, quatre chapelles ont été détruites près de Fou-Tcheou (province du Kouang-Si). L'école et le presbytère ont été saccagés et incendiés. Une bande de voleurs a détruit l'orphelinat français de Haimen. Ils ont emmenés huit ou neuf petits enfants.

On dit à Canton qu'une bande de plusieurs milliers de rebelles se serait emparée d'une ville de la province de Fo-Kien. De l'avis de Chinois intelligents, les étrangers résidant à Canton seraient très exposés.

Le 15 juin, une jonque contenant dix-neuf personnes a été attaquée à King-Ho par une embarcation montée par des hommes armés. Après un combat d'une demi-heure, elle a été prise. Une partie de ceux qui la montaient ont été tués ; l'autre partie a pu échapper à la nage.

— Nous avons annoncé que M. de Puttkamer, l'ancien ministre de l'intérieur de Prusse, a été nommé récemment par le roi gouverneur de la Poméranie. Il vient déjà de se signaler par un acte très commenté : il a interdit aux laïques de faire des discours ou de chanter aux enterrements sans l'autorisation préalable de la police.

— Le storting norvégien vient de supprimer la vice-royauté de Norvège. Cette institution, créée en 1814, n'existait du reste plus que sur le papier depuis près de trente ans. La Norvège n'a pas eu de vice-roi depuis 1850, sauf pendant les quelques jours où, en 1884, le prince Gustave, héritier du trône, revêtit cette dignité. A l'origine, la vice-royauté devait être le signe de l'indépendance de la Norvège ; mais elle était devenue, au contraire, dans l'esprit public comme le témoignage de sa subordination à la Suède et maintenant que le roi vient résider à Christiania plusieurs semaines par an, elle n'avait plus de raison d'être. Aucune voix ne s'est élevée au Storting pour défendre cette institution caduque.

— Les gens d'Helgoland ont présenté à l'empereur Guillaume II, lors de son récent passage dans leur île, un bébé de quelques mois, costumé en hussard de la garde prussienne. Mais ils ne sont pas aussi satisfaits de leur sort que cette importante manifestation peut le faire croire. Les travaux de fortification entrepris par leur nouveau maître ne sont pas sans leur causer quelque inquiétude. Leur rocher menace de s'engloutir dans la mer et s'affrète chaque année. En

jours à Algéiras, où ils voulaient voir la *feria*. Ils avaient préféré voyager à cheval et ils étaient maintenant ravis d'avoir pris ce parti puisqu'ils avaient ainsi fait connaissance avec elle. Aussi bavardée curieuse, la bonne marquisse aurait bien voulu qu'à son tour Niévès lui dit un peu ce qu'elle allait faire là-bas. Elle parla seulement de rejoindre une personne de sa famille, et sut même détourner avec esprit et finesse toutes les questions que fit naître cette déclaration un peu vague. Le marquis était de belle humeur et plaisantait en lui faisant des compliments, dont sa femme s'amusait à paraître jalouse. Derrière eux, les jeunes gens riaient de bon cœur avec la Pepita, et le chemin se faisait sans qu'on s'en aperçût.

La conversation distrait un peu Niévès de sa tristesse. Mais elle ne l'écoutait qu'à demi, pensant au matin où elle avait refusé à son frère de l'accompagner à Santa-Justa, à l'arrivée de Candido, et à ses propositions. Il était loin, ce beau matin-là, et aujourd'hui elle jouissait bien peu de cette route étrange et sauvage, de la solitude des plaines fleuries, où l'on n'apercevait de loin en loin que des troupeaux de chèvres et la silhouette d'un petit pâtre tirant, avec sa fronde, sur les oiseaux qui passaient dans l'air.

Vers le milieu du jour, don Diego déclara que la sangle de Pepita allait éclater, qu'il était nécessaire de s'arrêter et de la remettre en état comme faire se pourrait. On se récria sur la perte de temps, mais la marquise proposa immédiatement de faire halte et *merienda*. Un repas fut improvisé grâce aux provisions que les mules portaient avec le reste du bagage, et, à l'ombre rare de quelques nopals, on mangea de bon appétit en buvant de l'excellent vin de Jerez. Niévès se trouvait auprès de gens si aimables, elle sentait tant de sympathie autour d'elle, qu'elle était presque gaie quand elle remonta à cheval derrière le marquis, pour faire la seconde moitié du trajet.

Ils arrivaient sur la hauteur au-dessus de Tarifa,

FEUILLETON DE LA GAZETTE

NIÈVÈS

par M. CECIL STANDISH

XV

Dans l'exquise fraîcheur des premières heures du jour, la petite ville de Vejer de la Frontera, perchée sur son rocher, dessine ses vieux murs contre un ciel pâle où s'éteignent les étoiles. De son air de forteresse mauresque, elle domine tout un pays sauvage et montagneux, non loin de la mer, très voisin de la Sierra, où, en cette fin de mai, verdissent encore les arbres et les plantes, fleurissent les campanules bleues, et coule sur son grand lit de cailloux blancs le mince filet d'eau claire du Barbate. Sur la route, au pied de Vejer et devant la vieille *venta* de mauvaise mine, dont la porte s'ouvre comme un gouffre, la diligence qui fait le service de Chiclana à Algéiras s'apprête à se remettre en route, après une première étape. Le major tient déjà les rênes des chevaux, tout en achevant sa cigarette, les voyageurs se casent péniblement sur le toit ou à l'intérieur de la vieille machine peinte en jaune, qui s'ébranle enfin, et part au trot irrégulier d'un attelage de chevaux et de mules, excité par les cris et les coups de pierre du zagal, postillon à pied, qu'enveloppe un nuage de fine poussière.

La diligence avait à peine disparu derrière un pli de terrain, couvert de lentiques et de chènes-verts, que, du côté opposé, dans la direction de Chiclana, retentit toute une gamme de jurons, avec le bruit sourd du galop sans relâche d'un cheval effréné. Une *calesa*, sorte de cabriolet tant sur roues et tant orné de vieilles peintures, arrivait à fond de train. Une femme se tenait dedans, tandis qu'à moitié assis sur le brancard de gauche, un petit bonhomme se démenait, fai-

sait claquer son fouet, criant de toutes ses forces : — Arrêtez-la, pour Dieu, arrêtez-la !... — Et le cheval semblait voler par-dessus les pierres de la route.

Au bruit, plusieurs personnes apparurent sur le seuil de la *venta* : des muletiers, des voyageurs aussi, coiffés de chapeaux de feutre à larges ailes et portant des gêtres à la manière du pays. Ils ne doutaient pas d'un accident, et venaient pour aider et secourir, quand la *calesa*, au milieu de sa course folle, s'arrêta tout net devant eux.

— Senores, fit le petit cocher en saluant, où est la diligence ?

— Elle est partie, répondit un des voyageurs qui se tenaient à la porte de la *venta*, et vous aurez de la peine à la rejoindre, car la route est bonne d'ici à Tarifa, et elle fait vite le trajet.

Le petit cocher, descendu de son brancard, fouet en main, se tourna vers la voyageuse restée dans la *calesa*, et lui dit avec une gravité comique :

— Aussi vrai que je me nomme, pour vous servir, Agustin de los Reyes, j'ai fait mon possible, senora !

— Et ton cheval ne peut plus faire un pas, lui répondit-elle. Va lui donner à manger, je me reposerai ici en attendant.

Et la voyageuse, Niévès, sauta légèrement de la *calesa* à terre. Le *centro* était accouru pour savoir quelle nouvelle anabase lui tombait dans son désert ; mais les voyageurs, restés à la porte, entouraient Niévès, qui leur demandait, avec un peu d'anxiété, s'il y avait un moyen de transport quelconque de Vejer à Algéiras.

— Je devrais y être ce soir, ajoutait-elle ; j'ai manqué la diligence de quelques minutes, cette nuit, à Chiclana, et force m'a été de venir ici comme j'ai pu ; mais la *calesa* ne pourra pas me mener jusqu'à Algéiras, et il faudra que j'attende la prochaine diligence.

— Alors, senora, je crains fort que vous n'ayez à attendre dans cet antre jusqu'à demain.

le surchargeant de remparts et de forts, ils ne pensent pas qu'on le rende plus solide. En outre, leur ile est en proie à une foule d'ouvriers, qui y vivent dans des baraquements. Et comme Helgoland est une plage élégante et vit de la saison des baigneurs, comme d'autre part la place y est très parcimonieusement mesurée, l'affluence et le confort des étrangers ont fait souffrir des travaux entrepris. Helgolands hôte sont moins nombreux, les pêcheurs allemands les exploitent à double. Ils ont porté de 3 à 6 mares l'heure, le tarif des promenades en bateau à voile, un des principaux plaisirs des baigneurs. Et tout est à l'avant!

— M. Gladstone est complètement remis de la maladie qui a causé une si chaude alarme à ses amis et à ses partisans. Il est rentré hier soir à Londres.

— Le roi d'Italie assista le 21 août aux manœuvres de 8000 chasseurs alpins sur la frontière française. Il les passa en revue le 23 août devant le monument de Charles-Emmanuel, qui sera inauguré ce jour-là à Mondovì.

— On vient de découvrir à Czernowitz (Bukovine autrichienne) des fraudes énormes dans l'administration des douanes. Les résultats de l'enquête à laquelle le gouvernement s'est livré ont montré que plusieurs hauts fonctionnaires et notables commerçants de la ville s'entendaient pour faire entrer sans payer de droits des quantités considérables de marchandises; c'est ainsi que des convois entiers de bétail et de blés roumains n'auraient acquitté aucune taxe. L'inspecteur de la douane de Czernowitz s'est suicidé en apprenant que les fraudes étaient découvertes; l'inspecteur des finances et le directeur de la douane ont été suspendus de leurs fonctions et arrêtés. Le montant des droits dont le trésor a été frustré atteint, paraît-il, un chiffre extraordinairement élevé. Cette affaire scandaleuse cause dans le public une impression des plus pénibles.

L'escadre française en Russie.

St-Petersbourg, 27 juillet.
Le conseil municipal de St-Petersbourg a accueilli par des acclamations unanimes la lecture du télégramme de remerciements envoyé par le conseil municipal de Paris pour le chaleureux accueil fait à l'escadre française.

Pendant le banquet du Club de la marine, l'amiral Gervais et ses officiers ont reçu chacun un exemplaire de la marche écrite pour la circonstance et exécutée par l'orchestre de M. Hlavatch.

C'est l'amiral Schwartz qui a porté les premiers toasts au président Carnot, à l'amiral Gervais, à la marine française.

L'amiral Gervais a répondu en portant un toast à la famille impériale.

Les toasts ont été vigoureusement applaudis de part et d'autre; puis tous les assistants, debout, ont entonné l'hymne russe et la *Marseillaise*.

Le chef d'état-major de la marine, aide de camp général Kremer, a porté ensuite la santé de l'amiral Gervais en termes extrêmement flatteurs.

Puis, au milieu d'un silence général, le commandant en chef de l'escadre française a repris la parole pour exprimer de tout cœur, au nom de la France, ses remerciements pour l'accueil si chaleureux de ses compagnons d'armes, les marins russes.

Je sais, a-t-il dit en substance, que le peuple français a pour le grand peuple russe une estime particulière. Aujourd'hui, l'union des deux nations est un fait accompli; nous venons de la sceller, et, désormais, des liens indissolubles les lient l'un à l'autre.

Ces paroles ont été accueillies avec un enthousiasme frénétique. Les cris de: « Vive la France! Vive la Russie! » ne cessaient de retentir, tandis que l'orchestre reprenait pour la vingtième fois peut-être la *Marseillaise*, que les assistants chantaient de nouveau.

Saint-Petersbourg, 28 juillet.
Encore une magnifique journée pour l'escadre française.

Le Conseil municipal de Cronstadt avait invité l'amiral Gervais et les autres officiers de marine à un banquet au Club du commerce.

Le local était élégamment décoré de plantes exotiques et de guirlandes de feuillage. Partout des écussons et des drapeaux français et russes.

Les tables étaient servies avec un grand luxe. Chaque officier français avait à côté de lui un officier de la marine russe. Chacun a reçu un bouquet de fleurs et deux petits drapeaux russe et français.

L'amiral Gervais occupait la table d'honneur avec le maire, M. Schebounine, les notabilités de Cronstadt et les officiers supérieurs français et russes.

Comme dans les précédents banquets, un grand enthousiasme a éclaté dans les toasts, et l'orchestre placé dans les tribunes bondées de spectateurs a dû exécuter quantité de fois l'hymne national russe et la *Marseillaise*.

Des toasts ont été portés à l'empereur et à l'impératrice, au président Carnot, aux nations et aux flottes russe et française.

La réunion ayant un caractère moins officiel que les précédentes, plusieurs discours ont exprimé un patriotisme très énergique.

Après le dîner, quand les marins français parurent au balcon de la rue de la Noblesse, ce fut une véritable apothéose.

L'orchestre militaire jouait; dix mille personnes de

toutes classes poussaient des hurrahs frénétiques. Du balcon et de la rue partaient des cris retentissants de: « Vive la France! Vive la Russie! »

Les marins ayant alors détaché les drapeaux tricolores du balcon et les ayant jetés au milieu de la foule, une véritable lutte s'est engagée pour savoir qui les aurait; chacun en arrachait un lambeau et l'emportait triomphant.

Aux acclamations populaires se mêlait le chant de l'hymne national russe et de la *Marseillaise*. La scène était véritablement émouvante.

La foule a attendu, massée devant le Club, la sortie des marins français pour leur faire de nouvelles ovations.

INFORMATIONS DIVERSES

— On sait que sir Edward Watkin, membre du Parlement anglais et promoteur malheureux du tunnel sous la Manche, songait aussi à doter la capitale britannique d'une tour construite avec les mêmes éléments que la tour Eiffel et s'élevant à hauteur presque égale. Ce projet va recevoir un commencement d'exécution; l'emplacement choisi est un nouveau jardin public créé par une société dite *Tower Company* et situé à Wembley, près de Londres. Le parc de Wembley comprendra de vastes aménagements; si nous en croyons les descriptions, il y aura jusqu'à un lac et un bois de haute futaie. La tour serait érigée sur une esplanade sise à 174 pieds au-dessus du niveau de la mer; elle serait plus haute de 16 pieds que la tour Eiffel (305 mètres). Un concours a été ouvert pour les plans; soixante-huit projets ont été soumis au comité présidé par M. E.-H. Carbutt. Le premier prix, d'une valeur de 500 guinées (12,500 fr.), a été décerné à M. A.-D. Stewart; son idée, combinée avec les types de ses rivaux, MM. MacLarn, Dunn, Webster et Haigh, servira à tracer le plan définitif, que l'on veut surtout imposant, simple de lignes et non chargé d'ornements. La base sera moins large que celle de la tour Eiffel; à 150 pieds du sol, il y aura cependant une plate-forme, et l'on pourra monter jusqu'au sommet en deux minutes et demie par l'ascenseur express, avec faculté de prendre un ascenseur-omnibus à trois stations; le rectangle formé par les quatre pieds de la tour n'aura que 250 pieds de côté; on a déjà, paraît-il, affouillé la masse du sol, qui est de l'argile dure, pour y implanter des blocs de maçonnerie qui doivent servir au rattachement des grands piliers. Sir Benjamin Baker a été nommé ingénieur de l'entreprise.

— Dans le *Rappel*, Mme Séverine se plaint qu'un cheval ait été éventré par un taureau dimanche, aux courses de l'avenue Pargolèse, à Paris, et adjure la Société de protection des animaux de faire son devoir puisque le commissaire de police de surveillance n'a pas su faire le sien.

— Le ministre de la justice de Prusse vient d'inviter les différents directeurs des hôpitaux de Berlin à lui transmettre leurs appréciations sur les causes des suicides dont le nombre va en augmentant d'une façon effrayante dans la capitale. Du 1^{er} juillet au 15, il y en a eu, à Berlin, 147. La plupart des chefs de service dans les cliniques attribuent ces suicides à l'abus croissant du schnaps ou eau-de-vie de pommes de terre, que les Berlinois ont pris l'habitude, depuis peu, de boire avec la bière.

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Aux buveurs de bière.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

— On fait un certain bruit d'une expédition scientifique qui va partir de Bremerhafen pour le Spitzberg, sous la direction du prince d'Urach, de la maison de Wurtemberg; le professeur Baner et le capitaine Bader, qui a fait partie de l'expédition archéologique prussienne de 1869-1870, l'accompagneront. Toutefois, comme dans le mois de septembre les mers du Spitzberg sont gelées, et que le navire qui portera l'expédition n'est pas construit spécialement, elle ne restera guère que quinze jours au Spitzberg.

Le directeur d'une grande brasserie de Munich catéchise les clients en ces termes:

« Il ne suffit pas d'envoyer de bonne bière dans le monde, il faudrait aussi enseigner à tous les cafetiers et à tous les buveurs la manière de s'en servir. Comment faut-il procéder? Les huit dixièmes des cafetiers ne savent pas la conserver, et les neuf dixièmes des buveurs ne savent pas la boire! La bière doit garder son acide carbonique jusqu'à la bouche du consommateur. C'est l'acide carbonique qui fait tout le prix de la bière. Si, par suite de mauvais procédés, il a été enlevé à la bière, celle-ci est un breuvage fade; elle passe à l'estomac comme du plomb, donne des maux de tête et des incommodités multiples. Les transvasages multipliés mènent l'acide carbonique à sa perte, comme la chaleur. Première règle: Évitez autant que possible de mettre la bière en contact avec l'air. La chose doit être tenue tout près du robinet. Il est néfaste d'abaisser vers la chope en tirant un tonneau, de la monter et de la baisser pour faire de l'écume, cela tue l'acide carbonique. On ne peut commettre vis-à-vis de la bière un plus grand méfait. Mais la plupart des buveurs veulent de l'écume. Les insensés! A la vue du grand col blanc, ils s'écrient: « Voilà de la bière! » — Hélas, ce n'est plus de la bière!... »

CONFÉDÉRATION SUISSE

ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 28 juillet.

Conseil national.

La loi sur le droit d'initiative.

Au début de la séance, M. PASCHOUX fait la proposition d'ajournement qu'il a annoncée la veille. Il la justifie par des considérations de forme et de fond. Quant à la forme, M. Paschoux estime que le Conseil national ne peut valablement délibérer sur ce sujet, le Conseil des Etats n'ayant pas encore enregistré le vote populaire du 5 juillet. Quant au fond, il n'y a pas péril en la demeure; le travail a été fait d'une manière hâtive, incomplète et insuffisante. Prenons notre temps pour faire mieux; Catilina n'est pas à nos portes. Du reste, le Conseil des Etats sera probablement forcé de renvoyer la loi à la session ordinaire de décembre.

M. BRUNNER s'oppose à l'ajournement. L'Assemblée fédérale a été convoquée à l'extraordinaire pour discuter cette loi. Parir sans rien faire serait déplorable; on nous demanderait compte, dans le pays, de cette inutile promenade à Berne. Les travaux préparatoires du Conseil fédéral et de la commission sont suffisants; il n'y a divergence que sur un seul point. On se mettra certainement d'accord.

M. COMTESSE développe des arguments analogues; notre devoir et notre dignité parlementaires nous imposent de ne pas nous réunir pour décider que nous ne discuterons pas. On peut critiquer la hâte des quarante députés, mais ils ont usé d'un droit et la Chambre ne doit pas se dérober.

M. HEBERLIN combat aussi l'ajournement. Mais à ses yeux, tout le mal vient de la décision du Conseil des Etats dans l'affaire des billets de banque. Sans ce vote regrettable, on ne serait pas si pressé de faire jouer l'initiative populaire. L'orateur fait entendre que la question pourrait bien être réintroduite dans la session actuelle.

La discussion est close et la proposition de M. Paschoux repoussée à une forte majorité.

On passe à la discussion des articles. Les articles 1 et 2 sont adoptés sans débat suivant le projet de la commission qui est le même que celui du Conseil fédéral, à quelque différence de rédaction près. Ces articles sont ainsi conçus:

Art. 1^{er}. La constitution fédérale peut être révisée en tout temps, totalement ou partiellement, par la voie de l'initiative populaire. (Articles 118, 120 et 121 de la constitution fédérale.)

Art. 2. Pour faire usage de ce droit, il faut adresser au Conseil fédéral, qui la transmet à l'Assemblée fédérale, une demande écrite, dont l'objet doit être exactement déterminé, et signée au moins par cinquante mille citoyens suisses ayant le droit de vote.

A l'article 3, une discussion s'engage entre MM. Zemp, Brunner et Python pour savoir si les illettrés seront exclus de l'exercice du droit d'initiative. Cela à propos de l'obligation imposée au signataire, dans le projet du Conseil fédéral, de donner non seulement les noms, prénoms, domicile et profession, mais l'année de sa naissance.

L'article est adopté dans la rédaction de la commission qui est la suivante:

Art. 3. Tout citoyen qui appuie une demande d'initiative, doit la signer personnellement, en indiquant ses nom et prénoms, son domicile et sa profession. Celui qui appose une signature autre que la sienne, encourt les pénalités prévues par la loi.

L'article 4 donne lieu à un débat très entortillé. Il est ainsi rédigé dans le projet de la commission:

Art. 4. Chaque liste de signatures doit contenir: a. Le nom du canton et celui de la commune politique dans laquelle les signatures sont recueillies; b. Le texte exact de la demande de révision; c. Le texte de l'art. 3 de la présente loi; d. A la fin, l'attestation du président de commune ou de son remplaçant, constatant que les signataires sont aptes à voter en matière fédérale et qu'ils exercent leurs droits politiques dans cette commune et la date de cette attestation.

M. THÉRAULAZ voit une contradiction entre cet article et le précédent. L'article 3 parle du « domicile », l'article 4 de la « commune politique ». L'électeur ne pourrait-il valablement signer que dans sa commune politique?

MM. Brunner, Schenk, Stoppani, Zemp, Richard, Good et Keel prennent la parole. La question devient de plus en plus obscure. Finalement on adopte l'article 4 sans changement et on remplace, dans l'article 3, l'expression « domicile » par celle de « lieu d'habitation ».

A l'article 5, nouvelle et interminable discussion de détail. La commission a rédigé l'article de la façon suivante:

Art. 5. Dès qu'une demande de révision a été présentée, le Conseil fédéral détermine le nombre des signatures valables:

a) Les signatures dont l'attestation n'a pas été donnée par l'autorité compétente dans les douze mois précédant le dépôt de la demande d'initiative;

b) Les signatures qui ne sont pas munies de cette attestation ou dont l'attestation est inexacte ou incomplète.

S'il se trouve des signatures qui (manent visiblement d'une seule et même main, elles sont annulées à l'exception d'une seule.

serve le souvenir de Castanos, gouverneur d'Algérie, héros célèbre de la guerre d'indépendance. Niéves s'était installée là tant bien que mal. Les vieilles hôtesse lui avaient servi une collation, et elle avait passé la soirée toute seule, attendant au loin la rameuse joyeuse et la musique de la *feria*, qui se tenait à l'extrémité de la ville, sur une grande *alameda*. La nuit, elle avait dormi tranquillement, fatiguée par la route qu'elle avait parcourue et un peu calmée à l'idée du lendemain et des projets qu'elle avait formés.

Dès le matin, elle se leva et sortit pour aller à l'église. Au coin de la rue, une grande affiche blanche avec force dessins colorés, représentait les différentes péripéties de la course de taureaux, attirait son attention, et elle lut avec émotion le nom de Candido. Elle était pourtant bien habituée à le voir, ce nom là, placardé sur tous les murs, à tous les carrefours, mais, en ce moment, ce fut comme un rappel à toutes ses pensées. Au nom de Candido s'en ajoutait un autre, qu'elle ne prononçait pas, mais qui sonnait à ses oreilles, non que lui aurait dit sans doute la première personne venue, tant étaient connues les relations du beau torero et de la Trini, qui avait quitté pour lui son adorateur important. Elle seule, Niéves, n'en savait pas les détails. Le hasard lui avait fait entrevoir ces choses. Elle se mit à marcher précipitamment, la tête en feu, et elle entra dans l'église quand elle entendit la voix de la marquise de Bénéval, qui, encapuchonnée dans sa mantille noire, venait à la messe.

— Bonjour, mystérieuse Niéves, dit-elle en lui passant le bras autour de la taille; nous avons passé toute la soirée à vous regretter, à nous demander où vous pouviez bien être nichée. Je crois même qu'après souper mes fils sont partis pour aller à votre découverte, mais en vain!

Niéves remercia des attentions qu'on avait pour elle, et puis chercha à se dégager, à entrer dans l'église, mais la marquise la retenait sur les marches.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue avec nous à la

Le Conseil fédéral publie le résultat du dépouillement dans la feuille fédérale et le soumet avec les notes à l'Assemblée fédérale dans sa prochaine session.

M. VOGELSANGEN craint que les autorités communales ne soient tentées de ne pas attester ou de mal attester les signatures pour qu'elles ne produisent pas ainsi leur effet. M. THÉRAULAZ trouve qu'il y a une trop grande latitude pour l'arbitraire et veut préciser, dans une formule obligatoire, ce que doit être cette attestation. M. RICHARD, d'accord avec M. Vogelsangen, veut supprimer à la lettre b les mots: « ou dont l'attestation est inexacte ou incomplète »; en outre, M. Richard demande qu'il soit bien entendu que l'invalidation n'attendra que la signature entachée de nullité et non toute la liste où elle se trouvera.

Une proposition de renvoyer l'article à la commission est rejetée à une grande majorité.

Il y a une vraie pluie d'amendements et la votation est fort compliquée.

On s'arrête en somme à ces décisions: Seront nuls: 1^o Les signatures dont l'attestation remonte à plus de 6 mois à partir du dépôt de la demande d'initiative; 2^o celles qui sont dépourvues d'attestations ou dont l'attestation est inexacte ou incomplète.

Si plusieurs signatures sont de la même main, celle de l'écrivain seule est valable.

Les articles 6, 7 et 8 sont adoptés dans la teneur suivante:

Art. 6. Lorsqu'une demande populaire reconnue valable réclame la révision totale de la Constitution fédérale, la question de savoir si cette révision doit avoir lieu est soumise à la votation du peuple.

Art. 7. Si l'initiative populaire réclame l'adoption, l'abrogation ou la modification d'articles déterminés de la Constitution fédérale, et si cette demande est présentée sous forme d'un vote général, les Chambres fédérales devront décider si elles l'acceptent, oui ou non, au plus tard dans les deux sessions qui suivent.

Si elles l'acceptent, elles donnent suite à cette demande conformément à l'art. 121, alinéa 5, de la Constitution fédérale.

Si elles refusent la demande ou si elles n'arrivent pas à prendre une résolution dans les deux sessions qui suivent, le Conseil fédéral soumet alors la question de révision à la votation du peuple.

Si la majorité des citoyens suisses ayant le droit de vote se prononce pour l'affirmative, l'Assemblée fédérale procède sans retard à la révision dans le sens de la décision populaire. (Article 121, alinéa 5, de la Constitution fédérale.)

Art. 8. Lorsque la demande de révision partielle revêt la forme d'un projet rédigé, les Chambres devront décider si elles adhèrent au projet d'initiative tel qu'il est formulé, ou si elles le rejettent, au plus tard dans les deux sessions qui suivent.

Avec les articles 9 et 10 on aborde le point délicat: la procédure à suivre lorsqu'il y a divergence de vue entre l'Assemblée fédérale et les signataires d'une demande de révision.

Dans le projet de la commission l'article 9 est ainsi rédigé:

Art. 9. Si l'Assemblée adhère au projet, il est soumis sans autre à l'acceptation ou au rejet du peuple et des cantons.

Si elle refuse son adhésion, elle porte sa décision à la connaissance des électeurs.

Dans ce dernier cas, elle peut élaborer un projet distinct de révision sur la même matière constitutionnelle et le soumettre à la volonté du peuple et des cantons en même temps que le projet issu de l'initiative populaire.

Au second alinéa, M. Gobat propose que les Chambres soient tenues d'exposer dans un message au peuple les motifs qui les ont poussés à rejeter une demande d'initiative.

Cette proposition est adoptée.

M. SCHMID d'Uri, demande ce qu'il adviendra si deux initiatives surgissent en même temps sur le même point, mais dans un sens divergent? Voici, par exemple, deux demandes valables tendant au monopole, mais l'une avec banque par actions et l'autre avec banque d'Etat. Soumettra-t-on ces deux demandes en même temps au peuple, à la grande joie des adversaires de tout monopole, ou successivement, en ouvrant ainsi une sorte de course au clocher entre les chefs de chacun des mouvements pour arriver les premiers à déposer les 50,000 signatures?

Selon M. BRUNNER, c'est là une question purement académique. Le bon sens du peuple suisse ne laissera pas des cas semblables se produire. S'ils surviennent, on les soumettra en même temps ou successivement au peuple, peu importe. On ne peut tout prévoir dans une loi; que fera-t-on si la moitié de l'Assemblée fédérale périclite dans un déraillement? Cela peut aussi bien arriver; mais cela n'arrive pas.

M. Schmid n'est pas satisfait de cette réponse. Cela peut fort bien arriver. Il fait laisser le moins possible à l'arbitraire gouvernemental. Il ne fait pas de proposition

Le D^r H. GRANDJEAN
[4100] est absent.

M. C.-M. FOUCOU
[4066] chirurgien-dentiste,
Yverdon, absent du 27 juil-
let au 3 août.

ROLLE
M. RILLIET, chirurgien-
dentiste, à Nyon, a repris ses
consultations régulières du ven-
dredi après-midi, à l'hôtel
de la Tête-Noire, tel. 1130-3972

M. L. GUILLERMIN
médecin-dentiste
4085 A GENEVE n5883x
a repris ses consultations.

Société de l'Orchestre.
Jeudi 30 juillet 1891.

DEUX
GRANDS CONCERTS
avec le bienveillant concours de
M. P. CURRAT
sous la direction de
M. O. Thümer.

PREMIER CONCERT A 3 h.
Jardin de l'Abbaye de l'Aire

DEUXIÈME CONCERT A 8 h. 1/4.
Jardin du Casino-Théâtre

Musique de la Fête des Vignerons

M. Currat chantera le Ranz des
vaches en costume d'armail.

Entrée 1 fr. — Enfants 50 cent.
Abonnements de la saison d'été
suspendus. 4085

ABBAYE YVERDON
les 1, 2 et 3 août 1891.

PROGRAMME DE LA FÊTE
Samedi 1^{er} août : 4 heures
du matin, messe de 22 coups
de canon ; 6 heures, ouverture du tir
jusqu'à midi ; 12 heures, banquet
facultatif ; 1 h. après midi, reprise
du tir ; 7 h. du soir, clôture du tir,
bal et illumination.
Dimanche 2 août : 10 h. du
matin, rappel pour la parade ; 40
heures 15 m., parade en ville obli-
gatoire (R. art. 10) ; 11 h., distri-
bution des prix ; 4 h. après midi,
banquet ; 8 h., jeux divers ; 9 h.,
bal ; 8 h., feux d'artifice, illumina-
tion.
Lundi 3 août : Fête scolaire,
le soir à 6 h., bal et illumination.
4088 Le Comité.

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Malmind.
M. R. P. papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Delandoy.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHELLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Gouvers, papeterie.
A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Hott-Broyon, rue de
Lausanne.
MM. Lertscher & fils,
rue du Lac, 219
Librairie Jacot-Guillar-
mod.
A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

TIMBRES CAOUTCHOUC
F. WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

4711
EAU DE COLOGNE
Extrait double
(étiquette verte et or)
réputé la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.
F. R. N. L. S.
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

4092. Agence commerciale co-
opérative de Samsco (Italie). So-
ciété anonyme à capital limité
d'exportation de céréales, légumes,
olives, raisins, moutons, vins, laines,
fromages, etc. S'adr. exclusivement
près d'elle pour les relations com-
missionnaires qui seront effectuées avec
toute sa ponctualité et sollicitude.
Les adresses télégraphiques, Co-
opérative Samsco (Italie).

ANNUAIRE D'ITALIE

L'ANNUAIRE D'ITALIE, le seul ouvrage de ce genre, patronné par le Gouvernement royal, fut récompensé d'une médaille d'or aux expositions de Liverpool 1886, Buenos-Ayres 1886, Bruxelles 1888, Cologne 1889, d'un diplôme d'honneur à l'exposition de Londres 1888, et d'une médaille d'argent à l'exposition de Paris 1889.

L'ANNUAIRE D'ITALIE comprend tout ce qui existe et tout ce qui se fait en Italie. Il donne l'adresse de tous les industriels et commerçants italiens résidant en Italie et à l'étranger. Il indique les meilleures maisons industrielles et de commerce de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'ANNUAIRE D'ITALIE, relié en deux riches et splendides volumes de plus de 4000 pages et de deux millions d'adresses, coûte :

Fr. 30 après la publication ; **Fr. 25** en souscrivant avant la publication.

Pour souscriptions ou demandes, s'adresser aux Concessionnaires de la publicité de L'ANNUAIRE D'ITALIE

HAASENSTEIN & VOGLER
AGENCE DE PUBLICITÉ
LAUSANNE-GENÈVE

et ses succursales en Suisse et à l'étranger.

Compagnie internationale d's Wagons-Lits et d's Grands-Express européens.

SUISSE-EXPRESS

Train de luxe bi-hebdomadaire entre Lucerne-Bâle et Calais-Londres, vice-versa, pendant les mois de juillet, août et septembre 1891.

Départ de Lucerne : les jeudis et dimanches à 8 h. 40 soir.

Arrivée à Londres : les vendredis et lundis à 5 h. 15 soir.

Départ de Londres : les mercredis et samedis à 3 h. soir. Arrivée à Lucerne : les jeudis et dimanches à 11 h. 03 matin.

Les voyageurs sont dispensés de descendre aux différentes frontières pour les visites de douane qui ont lieu dans les voitures. Ce train leur est spécialement recommandé pour sa rapidité et sa commodité, ainsi que pour le luxe et le confort du matériel qui le compose. Il est adjoint un restaurant dans lequel ils pourront se faire servir des repas excellents et des vins de premier choix.

Lignes desservies par des wagons-lits et salons quotidiens, au départ de Bâle : 1^{er} Bâle-Calais-Londres et vice-versa. Correspondances : à Châlons-s/M. avec l'Orient-Express, à Bèthény pour Reims, et à Boulogne-s/M. pour Londres par Folkestone. Visite de douane : à Petit-Croix et à Montreux-Vieux, au retour.

2^o Bâle-Bruxelles-Ostende-Londres et vice-versa. Correspondances : à Luxembourg pour Spa, à Jemelle pour Liège, à Bruxelles pour Anvers, Blankenberge et la Hollande.

3^o Bâle-Strasbourg-Mayence-Francfort-s/M. et vice-versa. Correspondance à Mayence pour Cologne-Wiesbaden et la Hollande.

4^o Paris-Bâle-Vienne et vice-versa. Correspondance à Bâle pour toutes les autres lignes desservies par des wagons-lits ou salons en outre pour Bern-Lausanne et Genève, à Zurich pour Schaffhouse, à Innsbruck pour Milan par Verone et le Brenner, à Sargans pour St-Moritz et l'Engadine.

5^o Bâle-Milan (wagons-lits). Correspondances : à Milan pour Rome par Pise et par Florence, pour Gènes, Turin et Venise, à Rothkreuz pour Zurich, à Bâle pour Paris, Calais, Ostende et Francfort s/M.

6^o Bâle-Milan (wagons-salons). (Service de jour par le St-Gothard.) Correspondances : à Milan pour les wagons-lits pour Rome par Pise et par Florence à Bâle pour ceux de Calais, Paris-Ostende et Francfort s/M.

NB. Un service de restaurant existe dans ces deux dernières voitures. Sur leur demande aux conducteurs, les voyageurs pourront obtenir des cafés et thés complets ou simples, ainsi que des vins et liqueurs de premier choix.

Paris-Berne, service quotidien de wagons-lits dans les deux sens. Correspondances : à Pontarlier et pour Lausanne.

Paris-Genève et vice-versa (wagons-lits quotidiens). Correspondances : à Mâcon vers Lyon, Marseille, St-Etienne ; à Calais vers Turin et Rome.

Nyon-Genève et vice-versa (wagons-restaurants quotidiens). Correspondances : à Dijon vers Bern ; à Calais vers Turin et Rome.

Club-Train. Train de luxe quotidien de Paris à Londres et vice-versa, avec correspondances à Calais et à Douvres par bateaux spéciaux à marche rapide.

Orient-Express. Train de luxe quotidien de Paris à Vienne. Train de luxe bi-hebdomadaire de Paris à Constantinople, par Belgrade. Train de luxe hebdomadaire de Paris à Constantinople, par Bucharest.

Calais-Aix-les-Bains. Service spécial de wagons-lits circulant deux fois par semaine dans chaque sens.

Peninsular-Express. Train de luxe hebdomadaire de Londres à Brindisi et vice-versa, correspondances directes pour les Indes.

Sud-Express. Train de luxe bi-hebdomadaire entre Londres-Paris et Madrid-Lisbonne, avec correspondances directes vers l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie, la côte occidentale d'Afrique et ses îles.

Services de wagons-lits, salons et restaurants sur toutes les grandes lignes de l'Europe. Les lignes sont plus ou moins en correspondances directes entre elles. Pour se renseigner exactement, s'adresser aux agents de la Compagnie et consulter le guide officiel « Le Sleeping-Car ».

Renseignements gratuits. Agences dans les principales villes de l'Europe.

Agence générale : Bâle, Centralbahnstrasse 19, en face de la gare.

Lucerne, en face de la gare, embase, des bat. à vapeur.

Sous-agences : Bern, Banque populaire suisse, rue Christophe.

Genève, à la gare et Grand-Quai 8. n24730-4071

1191 FÊTE SÉCULAIRE 1891

de la

FONDATION DE LA VILLE DE BERNE

— 14, 15, 16 et 17 août 1891. —

Le comité soussigné reçoit dès ce jour les commandes écrites de places d'estrades pour assister au défilé du grand cortège historique du lundi 17 août.

Prix Fr. 5. — par place numérotée. Les billets seront envoyés contre remboursement.

Le Verkehrscomité

de la Fête séculaire de la ville de Berne.

4097

CANTATE

PESTALOZZI

partition piano et chant, 1444

avec vue du monument, portrait et biographie.

1 fr. 25

chez l'auteur, H. GIROUD

STE-CROIX (VAUD)

et dans les librairies et magasins de musique.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des REVELÉS.

EXIGER LA SIGNATURE

sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL : Avenue Victoria, 24, PARIS

4098

Séjours à la campagne et balnéaires, services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE
L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO

pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro

pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

Librairie H. Tremblay, Corratier 4, Genève.

Bonne. Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baileul. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baileul Thonin et Baileul. Manuel illustré de la taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Bois. D. Le petit jardin. 1 vol. in-12 cart. toile. 4 fr.

Bonnier et de Lagens. Petite flore des écoles. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Bonnier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12 cart. 2 fr. 25

Bouvier (D^r). Flore des Alpes, de la Suisse et de la Savoie. 1 fort vol. in-12 br. 12 fr.

Bouvier (D^r). Flore de la flore de Suisse et de Savoie. 1 vol in-12 broché. 4 fr.

Chaudé. Botanique descriptive. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Du Breuil (M.-A.). Les vignobles et les arbres à fruits à cidre. 1 vol. in-12 br. 6 fr.

Forney. La taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Fournier (Y). Le jardinier potager. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 50

Fournier (Y). Le jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 3 fr.

Fournier et Baileul. Le jardinier moderne. 4 fort volume in-12. 5 fr.

Fleuriot (Géline). Le jardinier des dames. 1 vol. in-12 broché. 2 fr. 50

Heuzé (G.). La pratique de l'agriculture. 2 vol. in-12. 7 fr.

Heuzé (G.). La petite culture agricole, légumière et fruitière. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Hoefer (D^r). Dictionnaire de botanique pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr.

Issartier (D^r Henry). Culture des arbres fruitiers à tout vent. 1 vol. in-12 br. 60 cent.

Jamin. Vade-Mecum du chasseur de champignons. 1 vol. in-8^o cartonné. 2 fr. 50

Jardiner (un). Manuel théorique et pratique d'horticulture. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Laurence (Cic de la). Plantation et greffage des vignes américaines. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Léchal et de Lalande. Les cours d'eau. — Hydrologie. Législation. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Lucas. Manuel du jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Lambert (Ed.). Traité pratique de botanique. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Marchand (Henry). Traité agricole. 4 vol. in-12 cart. 1 fr. 60

Manuel du bœvier et du berger. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Martel. Guide élémentaire pour les herborisations. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Payot (Y.). Les Fougères des environs du Mont-Blanc. In-12 br. 2 fr.

Payot (Y.). Les Muscées des Alpes pennines. In-12 br. 2 fr.

Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le canton de Genève et les contrées voisines. In-18 br. 1 fr.

Rochet (P.). Manuel de l'herboriste. 4 vol. in-12 br. 2 fr.

Rouget, Krume et Gassend. La première année d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Renard (A.). Amendements et engrais. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier des petits jardins. 1 vol. in-12 br. 2 fr. 30

Vilmorin-Andrieux. Les légumes usuels. 2 vol. in-12 br. 7 fr.

Ysabeau (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 4 vol. in-12 cart. 2 fr.

4094

BAINS ET PENSION KRÉGE

6, rue de Bourg 6.

LAUSANNE

Les Bains de fumigations, ainsi qu'une PENSION alimentaire soignée pour Dames et Messieurs, s'ouvrent le samedi 1^{er} août.

4094

KREGE-HOFER.

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

La plus énergique que

doivent employer

Convalescents, Vieilles

Femmes et Enfants

débiles

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Convalescences. En un mot, tout état de langueur et d'affaiblissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts : Lausanne, Ph^{ie} Pischel, Feyler, Grandjean, Cadonau ; à Vevey, Buhlmann, Germond ; à Montreux, Rapin.

4095

HOTEL-PENSION DU GIÉTROZ

Val de Bagnes. Valais (Suisse)

2907. Agréable position dans une des plus pittoresques vallées de la Suisse. Climat excellent, nombreuses promenades et centre d'excursions. Forêt de sapin à proximité. Postes et télégraphes. Station du chemin de fer : Martigny.

L. Nicollier, propriétaire.

Ayuntamiento de Madrid

Pour anémiques
de haute importance
pour personnes affaiblies et délicates rien de meilleur que la cure du véritable
Cognac Golliez ferrugineux
17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine, etc.
Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans ébranler les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul obtenu en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies la véritable **Cognac Golliez de Frédo Golliez à Morat** avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.
Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-713

Hôtel et Pension LOCHMATTER
très agréablement situé au midi du village de
St-Nicolas, Vallée de Viège, Valais.
Très jolis points de vues sur les montagnes de Zermatt-Bruck, Breil et Weisshorn.
Belles promenades en voiture et à pied. Forêts de sapins. Accueil cordial et service soigné. Pension à des prix très modérés. Vins de choix, excellent tout toujours fraîche, air pur. — **Chambres et lits confortables.**
Se recommande aux touristes et voyageurs.
Alexandre LOCHMATTER,
propriétaire.
3984

BATIMENT A VENDRE
Rue de la Gare, à Aigle,
comprenant quatre magasins, deux vastes appartements et jardin. Situation excellente pour les affaires.
S'adresser au notaire Aug. DeRameru, à Aigle. 3992

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT
de nationalité allemande, jouissant d'une bonne santé et d'un caractère aimable. Elle aurait à soigner un bébé d'un an et à s'occuper de deux petites filles de quatre et de six ans. — Inutile de se présenter sans des références sérieuses. — Adresse actuelle, **Prise Imer, près Rochefort, canton de Neuchâtel.**
ON DEMANDE
[4043] pour le 5 août, un jardinier marié, connaissant parfaitement son état, la taille surtout, et muni de bonnes recommandations. S'adr. sous Hc232M, à Haaseinstein & Vogler, Montreux.

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.
POUR PARENTS
4099. Deux jeunes garçons qui désirent apprendre la langue allemande trouveraient place dans la famille d'un instituteur bernois. Ils auraient aussi l'occasion de fréquenter l'école et de commencer la langue italienne. — Prix de la pension : 50 fr. par mois, les leçons y compris. — Bonnes références à disposition.
S'adresser à R. Flückiger, instituteur, à Zimmerwald, près Berne.

Vis-à-vis d'occasion.
4041. A VENDRE en parfait état, banderettes, panneaux, capote mobile, essieux patent bleu, ombrelle, garniture drap bleu, pique, 600 fr., chez **Salomon Bossard, aux Eaux-Vives, 25, Genève.**
A VENDRE
un bateau à vapeur en parfait état, pouvant être utilisé de suite. S'adresser **Chalet Marguerite, Thonon.** 4054

Meubles à vendre.
3988. A vendre, faute de place, un beau meuble de salon composé de : 1 canapé Louis XV, 2 fauteuils, 6 chaises, console et tapis et rideaux assortis.
S'adresser sous M. 8250 L, à l'agence de publicité **Haaseinstein & Vogler, à Lausanne.**
A vendre d'occasion
[4089] une pompe pour puits, volant de 162 cm. diam., débit 5 litres. Une pompe de jardin avec tuyaux. S'adres. Brugger, Morges.

Terrain à bâtir.
4090. A vendre à Lausanne dans une magnifique exposition, un beau terrain de 13 ares 35 mètres, soit 148 perches. Bonnes conditions.
S'adresser au bureau du notaire Ponnaz, Palud, 24, Lausanne.
Voitures neuves et d'occasion
pour grands et petits chevaux.
Vente et achat, location, échange et réparations.
Ravenel, Eaux-Vives 39, Genève. 2264

CHEVAUX
A vendre deux chevaux anglo-arabes, 5 et 6 ans, taille 1^{re} 36, s'attachent bien et ne craignent pas les machines. Prix 3800 fr. S'adresser chez **M. Charles Bartholoni, à Versoix.** n571x-3937
A louer pour le 20 octobre
Campagne sur la route d'Ouchy, 8 pièces et dépendances, grand jardin, vue superbe. S'adr. à **MM. de la Harpe & Châtelanet, rue de Bourg 33.** 4031

PERDU
[4079] de la campagne des Bergières, à Pépinière, une montre en or avec chaîne. Prière de la rapporter contre récompense aux Bergières, Lausanne.